

ÉCONOMIE

ÉNERGIE Les habits verts du nucléaire

L'atome est « propre » : ses partisans jouent la carte écologique. Qui l'eût cru ?

Les militants de la Green Energy Conference, qui manifestaient à Montréal pour être admis à la 14^e Conférence mondiale de l'énergie, sont restés à la porte. En 1989, l'environnement est une chose trop sérieuse pour être confiée aux écologistes. Un nouvel ordre énergétique mondial, le possible retour en grâce du nucléaire et la relance de politiques volontaristes : les enjeux qui se cachent derrière le réchauffement de la Terre dépassent les partisans des énergies douces. Et se chiffrent par milliards de dollars.

Envolées, les craintes d'un épuisement des réserves d'hydrocarbures. Repartie, la croissance des pays industrialisés, appuyée sur un pétrole à bon marché. L'euphorie serait de mise si la simple combustion d'énergies fossiles n'apparaissait comme le facteur principal d'un « effet de serre » qui, plus que les pluies acides, est désormais au cœur des soucis des pétroliers. Certes, aucun expert n'est aujourd'hui en mesure de dire si la température augmentera de 1 ou de 8 degrés d'ici au milieu du siècle pro-

chain, et quelles en seront les conséquences. Mais personne ne peut exclure une possible catastrophe climatique. Après la déclaration de La Haye, en juin dernier, l'idée d'une convention mondiale sur la préservation de l'atmosphère poursuit son chemin.

Ainsi, chassée par la porte, la tentation planificatrice, qui avait fait les beaux jours du Club de Rome, revient-elle par la fenêtre. Avec, en arrière-plan, une nette volonté des Etats-Unis d'utiliser le couple environnement-énergie comme instrument de la reconquête de leur leadership international.

« Rien qu'en faisant adopter des mesures dures de dépollution des centrales au charbon, Washington pourrait mettre Moscou dans l'embarras et chahuter sérieusement, en Allemagne, l'alliance entre les "Grünen" et le SPD », explique un Américain. Parallèlement, la volonté des Etats de modeler le marché de l'énergie, en jouant sur les prix, les subventions ou les incitations fiscales, fait grincer des dents. L'ancien pétrolier George Bush ne vient-il pas de débloquer 24 milliards de dollars pour son Clean Air Program ? Déjà, les partisans du

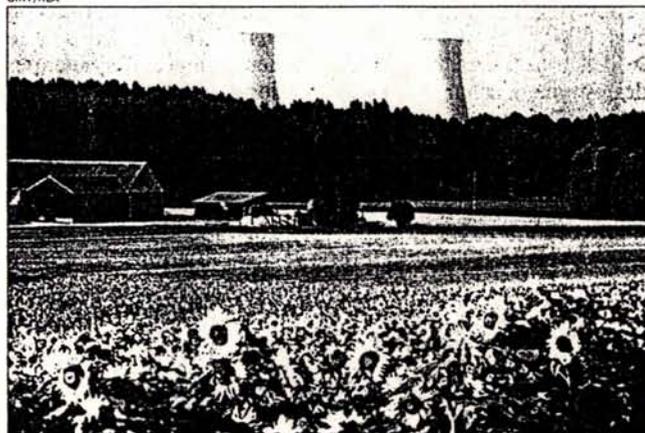
jeu normal du marché et les producteurs d'énergie les plus menacés — charbonniers et pétroliers — ont commencé à allumer des contre-feux. En minimisant le danger réel de l'« effet de serre ».

Ultime paradoxe : le retour du nucléaire, considéré, au même titre que le gaz naturel, comme l'énergie propre par excellence. Assommés, il y a trois ans, par la catastrophe de Tchernobyl, les nucléaristes new-look — toujours aussi discrets sur l'avenir des déchets radioactifs... — enfonce le clou « écolo » avec une rare impudence. « L'effet de serre est certainement l'événement le plus important de ces dernières années », affirme ainsi Marcel Boiteux, l'« ayatollah » du nucléaire français.

Mais le nucléaire, qui ne représentera que 8 % de la production d'énergie en 2020, n'est pas fait pour tout le monde. Trop cher et trop sophistiqué pour les pays en développement, qui devront se contenter de brûler du pétrole, de construire des barrages, s'ils en ont les moyens, et de consommer des « énergies non commerciales », comme le bois de brûlis ou la bouse de vache. Ils seront responsables de 40 à 45 % des émissions « humaines » de gaz carbonique. Et considèrent que l'environnement est un luxe de pays riches. Le dialogue Nord-Sud promet, lui aussi, d'être animé.

Georges Dupuy ■

GIRY/REA



La centrale de Nogent. Retour en grâce ?

Le Nouvel Obs 30/09/89

Ce bon nucléaire...

La Conférence mondiale sur l'énergie qui s'est tenue la semaine dernière à Montréal a marqué la réhabilitation du nucléaire. La plupart des participants ont estimé que celui-ci était supérieur aux autres formes d'énergie, y compris pour l'environnement. Argument (remarqué) de Marcel Boiteux, PDG d'EDF : « Tchernobyl n'a jamais fait que trente morts »...